Dialogisme et conflictualités sociales dans les disciplines du discours

Dialogism and Social Conflict in Discourse-Centered Disciplines

Anne-Charlotte Husson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6647>

DOI : 10.4000/edc.6647

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 91-110

ISBN : 978-2-917562-16-1

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Anne-Charlotte Husson, « Dialogisme et conflictualités sociales dans les disciplines du discours », *Études de communication* [En ligne], 47 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6647> ; DOI : 10.4000/edc.6647

Dialogisme et conflictualités sociales dans les disciplines du discours

Dialogism and Social Conflict in Discourse-Centered Disciplines

Anne-Charlotte Husson

Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité, EA7338 – Pléiade
Centre de recherche pluridisciplinaire –
Lettres, langues, sciences humaines et des sociétés
achusson@gmail.com

Résumé / Abstract

Que ce soit en analyse du discours française ou dans la tradition britannique des *cultural studies*, les deux champs sur lesquels se concentre cet article, le paradigme dialogique s'avère omniprésent et apparemment incontournable pour penser les conflictualités sociales. Une telle domination théorique repose pourtant, dans les deux cas, sur une lecture problématique des écrits du « Cercle de Bakhtine », en particulier du *Marxisme et la philosophie du langage* de Vološinov. Cet article montre pourquoi le paradigme dialogique n'est en fait pas adapté à l'étude des conflictualités telles qu'elles se manifestent dans le discours. Il propose également, pour dépasser un cadre de pensée qui a cessé d'être heuristique, de faire travailler ensemble analyse du discours et *cultural studies* (hors filtre bakhtinien) autour d'un concept qui leur est déjà commun, celui d'articulation.

Mots-clés : dialogisme, cultural studies britanniques, analyse du discours française, pensée métaphorique, articulation.

Whether in French discourse analysis or in the British tradition of cultural studies, the dialogic paradigm has proven to be an omnipresent and seemingly indispensable theoretical tool for reflecting on social conflict. However, the dominance of this paradigm is based upon a problematic reading of the works of the "Bakhtin Circle", and more particularly of Vološinov's Marxism and the Philosophy of Language. This article argues that the dialogic paradigm is in fact not adapted to the analysis of social conflict in discourse. In order to move beyond a frame of thought which no longer has heuristic value, this article proposes a productive collaboration (without the Bakhtinian filter) between discourse analysis and cultural studies around a concept which these two domains already have in common, that of articulation.

Keywords: dialogism, British cultural studies, French discourse analysis, metaphorical thought, articulation.

À l'origine de cet article se trouve une interrogation sur l'omniprésence du paradigme¹ dialogique dans les disciplines du discours². Si son influence a déjà été largement remarquée et étudiée notamment Paveau (2010), Morson (1986), Bernard-Donals (1995), mon objet est ici plus restreint : il s'agit de comprendre la façon dont ce paradigme est mobilisé par les disciplines du discours, depuis plusieurs décennies, pour appréhender la production du sens en contexte conflictuel. Plus particulièrement, je m'intéresse à l'analyse du discours (AD) française et à la tradition britannique des *cultural studies* (CS)³, deux champs disciplinaires où domine un certain modèle de compréhension des conflictualités sociales. Ce modèle repose sur au moins deux cadres de pensée. Le premier est la conception dialogique, explicitement présentée comme cadre de référence pour l'AD, alors que son influence est plus implicite – mais néanmoins fondamentale – en CS. Elle repose sur l'idée que toute parole, même si elle est en apparence monologique, rencontre nécessairement sur son chemin la parole d'autrui. Le deuxième cadre est la conception constructiviste, plus particulièrement l'idée que les événements sociaux font l'objet d'une construction à travers le discours. Or ces deux cadres, qui correspondent à un consensus théorique contemporain, peuvent conduire à produire de l'impensé plutôt que de la compréhension et du savoir, quand ils sont traités comme une prémisse indépassable et non comme une hypothèse à questionner. L'objectif de cet article, on l'aura compris, est théorique plutôt que descriptif. À partir d'une mise en parallèle des usages du dialogisme en CS et en AD, plus particulièrement des interprétations faites de la pensée du linguiste russe Vološinov, je montrerai que le paradigme dialogique ne permet en fait pas de réaliser l'objectif qui lui est assigné, celui de rendre compte des conflictualités sociales telles qu'elles se manifestent en discours. Pour ce faire, il s'agira d'abord de saisir la façon dont les deux champs mobilisent le paradigme dialogique pour répondre, chacune

- 1 Au sens de « conception théorique dominante ayant cours à une certaine époque dans une communauté scientifique donnée, qui fonde les types d'explication envisageables, et les types de faits à découvrir dans une science donnée » (Trésor de la Langue Française Informatisé).
- 2 Cette catégorie est entendue au sens large, bien que ma discipline de référence soit l'analyse du discours et bien que la définition et le rôle accordés au discours puissent varier énormément. Une telle perspective s'inscrit dans les réflexions contemporaines sur les *discourse studies* (Angermüller, Maingueneau et Wodak, 2014) et prend en compte les affinités théoriques, dans l'aire anglophone, entre *critical discourse analysis* et *cultural studies* (Barker et Galasinski, 2001).
- 3 Si ma réflexion se concentre sur la tradition britannique des CS – plus précisément sur les travaux de Stuart Hall –, c'est parce qu'on lui doit des concepts particulièrement intéressants pour l'analyse discursive des conflictualités sociales, comme celui de lutte pour la signification. De plus, comme l'explique Grossberg, les CS britanniques ont fourni au champ d'études « un vocabulaire et une iconographie communs permettant à des traditions variées de se rassembler » (1993, 2). Dans le reste du texte, je fais référence par défaut à cette tradition quand je parle des CS. La mise en confrontation de l'AD française et des CS britanniques, inédite, vise à interroger deux emplois du paradigme dialogique à la fois proches et fondés sur des présupposés épistémologiques radicalement différents.

à leur manière, à la question de la production du sens des événements sociaux et des relations de pouvoir que ce processus implique. Je montrerai ensuite que le recours au dialogisme repose en réalité sur une lecture problématique et politiquement biaisée du concept. À partir de là, il s'agira de se demander comment dépasser, en faisant travailler ensemble CS et AD, le cadre de pensée constitué par le paradigme dialogique. Cette piste de recherche s'appuie sur un autre concept commun à l'AD et aux CS, celui d'articulation.

1.

Dialogisme, discours et production du sens

La notion « bakhtinienne »⁴ de dialogisme, redécouverte aux États-Unis et en Europe de l'Ouest à partir des années 1970, est utilisée pour appréhender la production sociale du sens et rompre avec une conception naïve de la référence, dans laquelle les mots renverraient aux choses de façon univoque et neutre. Elle se situe donc hors de l'opposition saussurienne entre la langue (sociale) et la parole (individuelle) : il s'agit de comprendre comment l'itération individuelle atteint une dimension collective, ou comment la parole devient discours. Or, ce niveau d'analyse est essentiel pour l'appréhension des conflits sociaux, qui nécessite de passer de la perception des événements (individuelle et subjective) par les acteurs à l'élaboration de représentations collectives et hégémoniques de la réalité, c'est-à-dire à la constitution de la « réalité » et d'un « sens commun ». Pour cela, il est nécessaire de se doter d'une théorie du rapport à autrui en discours, du rapport au discours d'autrui, mais aussi du rapport à autrui en tant qu'il est nécessairement présent dans mon discours – autant de relations que le paradigme dialogique permet de penser.

1.1. En analyse du discours : dialogisme et/de la nomination

La traduction française des écrits du « Cercle de Bakhtine », à partir de la fin des années 1970, joue un rôle majeur dans l'intérêt porté par l'AD à la présence de l'autre dans le discours. La notion de dialogisme circule à l'Ouest du mur de Berlin à partir de 1973 grâce à la traduction en anglais du *Marxisme et la philosophie du langage* (désormais *Marxisme*) de Vološinov⁵, et au rôle de passeur-es tenu par des théoricien-nés d'Europe de l'Est comme Jakobson, Yaguello, Kristeva et Torodov. En 1981, Todorov publie *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, une collection d'écrits au titre programmatique : la notion de

4 On verra que le paradigme dialogique dans les disciplines du discours s'appuie en fait surtout sur Vološinov.

5 La première traduction française date de 1977. Bien que, comme les premiers traducteurs de l'ouvrage, beaucoup continuent de considérer que Bakhtine se cache derrière le nom de Vološinov, cette thèse n'est cependant étayée par aucune preuve matérielle (Sériot, 2010, 39) et passe outre le fait que Vološinov a bel et bien existé et développé une pensée singulière.

dialogisme, encore plus que celle de polyphonie, est celle qui retient l'attention et oriente la lecture des textes attribués à Bakhtine. Si le terme *dialogisme* était jusque-là peu attesté, il devient central en AD et dans les sciences du langage en France à partir de la publication d'un article d'Authier-Revuz (1982). Le concept rencontre alors une « tradition française d'étude des mots dans leurs usages sociaux » et est interprété à la lumière des théories énonciatives (Moirand, 2011, 69). À partir de là, le paradigme dialogique connaît un succès grandissant, comme dans d'autres disciplines, littéraires notamment, et devient la manière principale de penser les rapports entre différents discours.

La « rencontre » évoquée par Moirand se traduit notamment par un foisonnement, à partir des années 2000, de travaux portant sur dialogisme et nomination, inspirés notamment de Siblot. On lui doit la première théorisation du « dialogisme de la nomination » comme « ressort décisif de la production du sens » (Siblot, 2001, §2). L'attention est portée moins sur la référence – la mise en relation de l'ordre des mots et de l'ordre des choses – que sur la place de la perception individuelle dans cette mise en relation. Le locuteur, explique Siblot, nomme l'objet tel qu'il lui apparaît et tel qu'il le perçoit : « [aussi] quand je crois nommer l'objet lui-même, c'est mon rapport à lui qu'en réalité je nomme » (Siblot, 2001, §20). C'est « Bakhtine » qui est invoqué pour penser la prise en compte de l'expérience phénoménologique et de la nature sociale du lexique. Siblot appuie en effet son propos sur une idée que l'on doit en fait à Vološinov : « [c]haque mot, nous le savons, se présente comme une arène en réduction où s'entrecroisent et luttent les accents sociaux à orientation contradictoire. Le mot s'avère, dans la bouche de l'individu, le produit de l'interaction vivante des forces sociales » (Siblot, 2001, §21). C'est là une des citations les plus reprises du *Marxisme*. Dès lors, même si le dialogisme, dans la perspective bakhtinienne, caractérise toute expression linguistique, il n'est pas étonnant qu'il ait été invoqué pour rendre compte plus particulièrement de rapports conflictuels et contradictoires à une même « réalité ». On le retrouve par exemple mobilisé dans le travail de Veniard sur le mot *crise* et les dénominations de la guerre en Afghanistan dans les années 2000 : l'acte de nommer en contexte polémique, explique-t-elle, met en évidence le fait que le langage n'est pas transparent aux choses. Elle s'appuie sur la même citation de Bakhtine/Vološinov, ce dernier proposant, explique-t-elle, « de ne pas considérer le nom comme une étiquette appliquée au réel mais d'intégrer à son sens le milieu de vie du mot, c'est-à-dire le discours et le monde social » (Veniard, 2013, 29). En d'autres termes, l'utilisation du paradigme dialogique en AD amène à une vision complexe de la production du sens, qui n'est jamais considéré comme donné d'avance ; cela passe par la prise en compte de sa dimension sociale, c'est-à-dire de la circulation des discours et de la présence nécessaire d'autrui dans mon discours et mon rapport à la « réalité ».

1.2. En *cultural studies* : dialogisme, « lutte pour la signification » et articulation

Outre leurs origines marxistes et le fait qu'elles émergent dans les années 1960-1970, l'AD et les théories de la culture post-tournant critique et linguistique⁶ ont en commun une rupture avec les modèles fonctionnalistes de la production du sens. Contre une conception dans laquelle rien ne « cloche » et la transparence du sens ne pose pas problème, Pêcheux pose par exemple que « le sens d'un mot, d'une expression, d'une proposition, etc., n'existe pas 'en soi-même' (c'est-à-dire dans son rapport transparent à la littéralité du signifiant), mais est déterminé par les positions idéologiques mises en jeu dans le processus social-historique où mots, expressions et propositions sont produits (c'est-à-dire reproduits) » (Pêcheux, 1990 [1975a], 225). De son côté, Hall insiste sur le caractère politique et idéologique des significations sociales, qui, loin d'aller d'elles-mêmes, sont le résultat d'un conflit entre des forces antagonistes (Hall, 2008 [1982]). Il s'agit donc de prendre en compte non seulement des *relations* – avec autrui et son discours – mais aussi et surtout des processus à l'origine d'une production sociale du sens qui ne va pas de soi. Cela nécessite, pour les théories de la culture, d'opérer plusieurs ruptures décrites par Hall dans « La redécouverte de l'« idéologie » » (2008 [1982]). Selon lui, les premières théories de la culture reposaient en effet sur une conception de la communication comme transmission d'un message et sur la prémisse non-questionnée du consensus autour des normes, les médias se contentant de produire un reflet de ce consensus (cf. par exemple Parsons, 1951 ; Shils, 1961). La rupture critique fait donc passer de la *reproduction* à la *construction* de la « réalité » ; or une telle rupture repose sur la prise en compte du rôle du discours et des représentations des acteurs dans l'élaboration de ladite « réalité ». Dans la pensée de Hall, ce tournant est dû, selon Maigret, à « la fréquentation des écrits du néo-marxiste Antonio Gramsci et du linguiste Mikhaïl Bakhtine » qui « le met sur la voie de sa véritable théorie » (2008, 23). Il est nécessaire de s'attarder un instant – forcément à grands traits – sur ce double héritage, car il détermine l'usage que fait Hall du paradigme dialogique. De Gramsci, il adopte

[la] conception de l'idéologie comme visée hégémonique : le pouvoir idéologique est un effort laborieux et souvent contradictoire d'imposition de codes produits par le centre, reposant sur des alliances conjoncturelles entre fractions supérieures, effort relativement instable et dispersé quoique systématique. À cette visée hégémonique s'opposent des capacités de négociation et de résistance exprimées par les marges : il y a visée hégémonique et non domination idéologique (Hall, 2008).

6 Ce tournant correspond à un retour de l'idéologie et à une focalisation sur les discours (cf. Hall, 2008 [1982]).

Il adopte aussi la conception gramscienne de l'hégémonie comme domination exercée à travers l'idéologie et la production du consentement populaire. Gramsci lui permet en effet, loin d'une vision fonctionnaliste de la lutte des classes, de « comprendre l'hégémonie comme une lutte pour construire (articuler et ré-articuler) le sens commun à partir d'un ensemble d'intérêts, de croyances et de pratiques » (Slack, 1996, 119) ; or une telle *articulation* entraîne forcément des rapports de domination et de subordination. Je reviendrai en dernière partie sur le concept d'articulation, partagé avec l'AD. Sa première théorisation pour les CS est due à Laclau (1977), qui cherche à rendre compte de l'articulation entre certains concepts et certains domaines idéologiques. Il prend l'exemple du conservatisme et de l'idéologie absolutiste : bien qu'allant autrefois de pair dans les régimes politiques européens, ils viennent progressivement à être dissociés, désarticulés. C'est là l'idée centrale de sa théorie : qui dit *articulation* dit processus contingent, historiquement situé et non-nécessaire, donc susceptible d'être modifié et défait. Loin d'une conception mécaniste des classes comme blocs homogènes produisant des discours univoques, il montre que l'hégémonie est atteinte par la classe qui parvient à « articuler différentes visions du monde de façon à neutraliser leur antagonisme potentiel » (Hall, 2008, 161). Hall reprend à Laclau l'idée d'articulations non-nécessaires et historiquement déterminées, d'une part entre des éléments hétérogènes unifiés en discours, d'autre part entre des discours et des « forces sociales » (Hall, 1996 [1986], 141). Quant à Gramsci, il lui permet d'appréhender le caractère conflictuel du processus d'articulation.

La théorie de l'articulation est donc aussi, fondamentalement, une théorie de la « lutte des classes dans le langage » (Hall, 2008 [1982]). Or c'est à travers cette dernière que s'opère le lien, dans la pensée de Hall, entre les héritages gramscien et bakhtinien. Si l'on reprend la présentation de Maigret, qui fait de Gramsci et Bakhtine les deux pierres de touche mettant Hall « sur la voie de sa véritable théorie », le concept de dialogisme permettrait de penser le « processus permanent d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, entre des groupes en conflit entre eux mais réunis par le dialogue » (Hall, 2008, 23). De l'assimilation de Gramsci et de Bakhtine naîtrait donc chez Hall une conception de l'idéologie comme « structure de pouvoir pétrie de communication et d'incommunications, faite de contradictions, regorgeant de voix dissonantes, conférant du sens au monde pour les sujets ». L'enjeu est par conséquent, selon Hall, celui de « politiques de la signification » faisant l'objet d'une « lutte des classes dans le langage ». C'est – comme en AD – le Vološinov du *Marxisme*⁷ qui est mobilisé, plus particulièrement les passages

7 Évoquant l'histoire des travaux du Centre for Cultural Studies de Birmingham, et après avoir rendu justice à l'influence d'Althusser et de Gramsci, Hall écrit : « Mais le texte-clé était indubitablement *Le Marxisme et la philosophie du langage*, par V. N. Vološinov, que Seminar Press publia en anglais en 1973 et qui eut un impact décisif et d'une grande portée sur notre travail » (1996 [1993], 295). Il explique que l'ouvrage a permis une rupture théorique avec la méta-

concernant la nature idéologique du signe, celui-ci étant présenté comme une « arène de la lutte des classes ». Dans chaque signe, selon le linguiste russe, entreraient en « dialogue » et en concurrence différents « accents » – au sens d'« appréciation », « évaluation » – sociaux. Non seulement tout contenu serait accompagné d'un tel « accent évaluatif » (Vološinov, 2010 [1929], 285), mais chaque signe serait « pluri-accentué », c'est-à-dire que différentes évaluations entreraient en lui en conflit⁸. Cette idée est ce qui conduit Hall à concevoir l'idéologie comme un champ d'« accents en intersection », une telle intersection mettant en rapport des « intérêts sociaux différemment orientés » (Hall, 1996 [1986], 40). Alors qu'il dissocie dans un premier temps l'idée du signe comme idéologiquement chargé de celle du dialogisme, Hall revient plus tard sur cette dissociation et rétablit pleinement le rôle central du dialogisme – dont, écrit-il, il ne connaissait d'abord pas l'existence. Aussi important que soit le rôle joué par le *Marxisme* et Vološinov dans la pensée développée par Hall et ses collègues, ils n'auraient d'abord pas compris que les « formulations importantes sur la multi-accentualité du signe idéologique et la lutte pour contester et modifier les significations [...] appartenaient à un contexte philosophique plus large dont elles dériveraient leur pouvoir théorique et métaphorique », celui du « *principe dialogique* de Bakhtine⁹ et des grands thèmes du 'carnaval' » (Bakhtine, 1996 [1993], 296).

2.

La métaphore dialogique : le lien contre le pouvoir ?

Le modèle proposé par Hall pour l'étude de la « lutte des classes dans le langage » reflète l'impératif d'une théorie orientée vers l'action politique, mais aussi une vision au finale optimiste de l'idéologie et du monde. Il explique ainsi que :

la théorie de l'articulation demande comment l'idéologie découvre son sujet plutôt que comment le sujet pense les pensées nécessaires et inévitables qui relèvent de cette idéologie ; elle nous permet de penser la façon dont l'idéologie donne du pouvoir aux individus [*empowers people*], en les rendant capables [*enabling them*] de donner du sens

phore « base-superstructure » en ouvrant sur une conception de l'idéologie pleinement orientée vers le discours et le pouvoir (Hall, 1996 [1993], 296).

8 Cette « pluri-accentuation » du signe ne doit pas être confondue avec la polysémie (« pluralité de significations »), même si les phénomènes doivent selon lui être mis en relation (Hall, 1996 [1993], 285).

9 Dans ce texte, Hall attribue en fait le *Marxisme* et le « principe dialogique » (il reprend la formule de Todorov) à un seul et même auteur, Bakhtine, puisqu'il souscrit à la thèse (toujours prévalente aujourd'hui) d'un Bakhtine se dissimulant sous le nom de Vološinov.

ou de l'intelligibilité à leur situation historique, sans réduire ces formes d'intelligibilité à leur localisation socio-économique ou de classe ni à leur position sociale, traduction de l'auteure (Hall, 1996 [1986], 142).

Une telle perspective repose sur l'agentivité des acteurs dans la production du sens – et dans la lutte qui la détermine – plutôt que sur la réception passive d'un sens élaboré ailleurs. Son caractère fondamentalement positif peut s'expliquer par la métaphore dialogique elle-même : qui dit dialogue dit en effet préservation du lien. Or, accepter l'idée d'un « principe dialogique » (Todorov, 1981), c'est accepter l'idée que « le dialogue – l'échange de mots – est la forme la plus naturelle du langage » (Vološinov dans Todorov, 1981, 292) ; que « tout discours est un discours dialogique, orienté vers quelqu'un qui soit capable de le comprendre et d'y donner une réponse » (Todorov, 1981, 298) ; que « l'orientation dialogique est, bien entendu, un phénomène caractéristique de tout discours » (Bakhtine dans Todorov, 1981, 98). Autrement dit, c'est accepter le cadre posé par Vološinov et Bakhtine pour formuler une philosophie du langage, et traiter l'idée d'une dimension dialogique de *tout* discours comme prémisse à la réflexion théorique. Or, cette prémisse repose sur une métaphore qui mérite d'être discutée, dans la mesure où elle s'inscrit dans un imaginaire du lien qui gouverne, en particulier, la pensée de Vološinov. Selon Sériot, on trouve chez lui un « système de valeurs où le *lien* est magnifié et la *séparation* rejetée » (Sériot, 2010, 61) ; sa conception du signe et du sens est en effet fondée sur l'idée d'un lien indissoluble. Les signes constituent pour Vološinov des maillons formant une « chaîne idéologique », qui est « tendue entre les consciences individuelles et les relie entre elles » (Sériot, 2010, 133). L'imaginaire du lien s'inscrit dans une métaphore biologique plus large : la multi-accentuation, pour Vološinov, rend en effet le mot « vivant » (Sériot, 2010, 285). Le langage, nécessairement « accentué », c'est-à-dire associé à des « évaluations idéologiques », est donc conçu comme un tout organique dont la cohésion est assurée par son caractère dialogique. Au lieu de la seule métaphore du dialogue, c'est en fait une double métaphore que cette pensée véhicule : celle du lien dialogique et celle de la cohésion des organismes vivants. Or cette double métaphore semble, *in fine*, bloquer l'interprétation polémique. Au lieu de servir de modèle heuristique à la compréhension des conflits sociaux tels qu'ils se manifestent au sein du langage, elle impose, de façon plus ou moins consciente, une pensée du lien et de sa préservation face à ce qui le menace ; la menace elle-même échappe donc, par la force de cette métaphore, à la compréhension. De manière plus fondamentale encore, ce n'est pas tant le conflit qui intéresse Vološinov que ce qui, dans la nature même du langage, garantit nécessairement la possibilité de communiquer. Qui dit dialogisme inhérent au langage dit en effet possibilité permanente de communiquer, malgré les obstacles apparents. Le succès du paradigme pourrait d'ailleurs s'expliquer, selon Paveau, par une « fonction dialogique », celle de « rendre la réalité acceptable » : le dialogisme serait « un irénisme épistémologique et philosophique » dans la mesure où il permettrait « d'éviter la réalité du conflit et de la destruction du lien qui est cependant au

cœur de la vie humaine » (Vološinov, 2010 [1929], §37-38).

Il s'avère donc que malgré les formulations agonistiques généralement retenues du *Marxisme*, le cadre dialogique est en fait problématique pour penser les rapports de pouvoir et les conflictualités sociales. C'est en tout cas l'avis d'Emerson, qui reproche aux lectures faites du dialogisme par « l'industrie bakhtinienne » (Morson, 1986 ; Bernard-Donals, 1995) de n'avoir pas remarqué « l'indifférence au pouvoir » qui marquerait le cadre dialogique originel (Emerson, 2002, 618). Quand Hall (2008 [1982]) cite l'idée de Vološinov du signe comme « arène de la lutte des classes », c'est pour poursuivre avec celle d'une lutte pour la domination ayant lieu par conséquent dans le discours. Or Vološinov ne parle jamais d'atteindre une telle domination ; il décrit simplement les forces à l'œuvre dans le discours et présidant à la production du sens, sans jamais formuler de stratégie pour prendre le dessus dans une telle lutte. Cet ajout de Hall s'appuie selon moi sur sa lecture de Gramsci, en particulier sur l'idée d'une quête stratégique¹⁰ de l'hégémonie culturelle. Il dessine un parcours généalogique et théorique faisant passer de Vološinov (signe idéologique comme site du dialogisme) à Gramsci (hégémonie et production du consentement) puis à Laclau (articulation), sans signaler l'écart important qui existe entre le marxisme de Vološinov et celui de Gramsci. Cet écart est synthétisé par Sériot de la manière suivante :

Vološinov n'a rien d'un contestataire. Il n'a pour but ni une critique sociale ni un quelconque programme de transformation révolutionnaire de l'ordre social. Ce marxisme sans praxis, sans politique et sans Marx est aux antipodes de celui de Gramsci son contemporain : c'est une théorie de la connaissance et non une théorie de l'action. Ce qui le fascine est le rapport de détermination-dépendance absolue de l'énoncé par rapport au contexte (Sériot, 2010, 57).

La lecture marxiste et agonistique de Vološinov, si l'on suit toujours Sériot, serait en fait le produit de deux erreurs. La première est liée à un effet de réception : les écrits du « Cercle de Bakhtine » et en particulier le *Marxisme* sont en effet redécouverts par les théoricien·nes occidentaux/ales dans les années 1970. La réception de l'ouvrage est donc fortement redevable – on pourrait dire « articulée » – au contexte théorico-politique de l'époque : le « marxisme » du titre, pour Sériot, expliquerait une bonne partie du succès de l'ouvrage, souvent lu en France à travers le filtre d'un Bakhtine révolutionnaire. Si Vološinov produit bien, dans la première partie du *Marxisme* – la seule citée par les CD et l'AD – une théorie du signe idéologique comme « arène de la lutte des classes », il ne

10 Pour Gramsci (2012), la « guerre de position » qu'est la lutte idéologique entraîne des changements de valeur et de signification des éléments hétérogènes constituant les « complexes idéologiques ». Cette « guerre de position » est une campagne stratégique de substitution d'une idéologie à une autre dans le but d'atteindre l'hégémonie, c'est-à-dire de faire accéder toute une classe au pouvoir.

prend pas parti au sein de cette lutte, ce qui lui vaut beaucoup de critiques de la part de ses contemporains. Dans l'idée de « l'idéologie comme sémiotique » (Sériot, 2010, 62) résiderait la deuxième erreur majeure identifiée par Sériot : il s'agirait en fait d'un « vaste malentendu » lié à l'effet de reconnaissance créé par le terme *idéologie*. Le russe *ideologija*¹¹ revêt en effet, dans l'URSS des années 1920-1930, un sens beaucoup plus large que pour des marxistes anglophones ou francophones dans les années 1970, qui auraient plaqué sur les déclarations de Vološinov à propos du signe comme arène idéologique une conception de l'idéologie et de la lutte des classes qui n'était pas la sienne.

En outre, alors que le dialogisme a été interprété et utilisé comme permettant de rendre compte des conflictualités sociales en discours, il n'y a pour Vološinov aucun échange entre les groupes sociaux, seulement au sein d'un même groupe (Vološinov, 2010 [1929], 67), et il ne donne jamais d'exemple de malentendu ni d'incompréhension. Si le signe est une « arène idéologique », la société, elle, n'est pour Vološinov traversée ni de conflits, ni de contradictions. Ce qu'il décrit, ce sont des « situations » mettant en rapport des individus ; il ne parle donc pas tant du *social* que de l'*intersubjectif*, pas tant d'un rapport de forces que d'un « espace interindividuel » (Vološinov, 2010 [1929], 71). S'il connaît la situation (les interlocuteurs, le contexte immédiat...), le locuteur est, pour Vološinov, en possession de tout ce dont il a besoin pour comprendre un énoncé. La signification est « l'étincelle électrique qui ne jaillit que lors du contact de deux pôles opposés [...]. Seul le courant de l'échange verbal fournit au mot la lumière de sa signification » (Vološinov, 2010 [1929], 339). On se trouve donc, *in fine*, aux antipodes de ce que les CS comme l'AD cherchent à décrire, à savoir le fait que le sens n'est pas découvrable et interprétable en tant que tel mais fait l'objet de mécanismes de production complexes qui mettent en péril la compréhension et la communication.

11 La seule définition donnée par Vološinov est la suivante : « tout l'ensemble de reflets et de réfractions dans le cerveau humain de la réalité sociale et naturelle, exprimé et fixé par lui sous une forme verbale, de dessin, croquis ou toute autre forme sémiotique » (Vološinov, 2010 [1929], 53, n. 5). On est donc loin de la critique des illusions idéologiques développée par le marxisme classique.

3.

Pour une « articulation » des *cultural studies* et de l'analyse du discours

Si l'AD et les CS font usage du paradigme dialogique pour penser les conflictualités discursives, c'est à partir de conceptions du discours qui leur sont propres. Le « tournant linguistique » de Hall, comme le *linguistic turn* en général (Sarasin, 2001), ne le conduit pas à adopter une définition linguistique du discours mais à traiter ce dernier comme une métaphore pour penser le social – tout en restant méfiant à l'égard des théories qui font du discours le tout du social. Pêcheux, un des principaux penseurs à l'origine de l'AD en France, fait quelques apparitions dans ses écrits, par exemple dans Hall (2008 [1982], 154¹²), sans que Hall ne s'approprie pour autant les concepts du philosophe-linguiste français. Et pour cause : l'AD française, telle qu'elle s'organise à partir des années 1970 autour de Pêcheux, revendique son ancrage dans la matérialité langagière et reste arrimée à l'ordre autonome de la langue, « lieu matériel où se réalisent [les] effets de sens » (Maldidier, 1990, 165). Autrement dit, si les analystes du discours vont chercher du côté de l'histoire, de la psychanalyse et des sciences sociales de quoi rendre compte de la production sociale du sens en discours, ils revendiquent leur appartenance aux sciences du langage¹³. Or cet attachement à la description des mécanismes langagiers – comme celui de la nomination – a souvent conduit les analystes du discours à restreindre leur utilisation du paradigme dialogique à la recherche, dans la matérialité langagière, de traces du principe dialogique. Paveau parle à ce sujet de « grammaticalisation du dialogisme » : si tout discours est dialogique, il s'ensuivrait que l'on devrait pouvoir retrouver des traces langagières du dialogisme dans tout énoncé ; le travail de l'analyste consisterait alors à repérer ces manifestations langagières (Paveau, 2010). L'analyse du dialogisme – toujours selon Paveau – deviendrait alors « logocentrée », c'est-à-dire que le concept complexe de discours serait réduit au point de ne se concentrer que sur la matérialité verbale. Par un tel processus, on perd la richesse philosophique d'un concept qui n'est pas seulement linguistique mais aussi philosophique, une « proposition interprétative pour comprendre comment l'homme se comporte dans le monde, se débrouille avec son humanité par la parole » (Paveau, 2012).

12 Hall retient de Pêcheux le préconstruit. Concept fondamental de l'AD, il est défini comme la trace, dans le discours, de discours antérieurs fournissant en quelque sorte la matière première d'une formation discursive.

13 Pour les linguistiques discursives, le *discours* se distingue de la *langue* : il s'agit de l'ensemble des actes d'expression individuelle envisagés dans leur contexte, mais aussi, dans le même temps, d'un « processus linguistique et social très complexe qui repose sur une interprétation du monde » (Paveau, 2012). La langue, au sens saussurien du terme, est le fait social organisé en système de signes qui permet la communication.

Récapitulons : le dialogisme tel qu'il a été interprété et diffusé par « l'industrie bakhtinienne » a semblé, pour les théoricien·nes des CS et de l'AD, fournir la clé pour comprendre le problème de la production sociale du sens, en particulier en contexte conflictuel. D'un côté, les CS sont globalement peu intéressées par la matérialité langagière et retiennent du dialogisme une proposition philosophique et politique sur la nature du langage ; de l'autre, l'AD a tendance à réduire le dialogisme à sa matérialisation dans les formes langagières. La première option n'est pas satisfaisante pour moi car elle ne permet pas de rendre compte de fonctionnements discursifs concrets ; mais la deuxième ne l'est pas non plus car elle est fondée sur une vision réductrice du discours, centrée uniquement sur les productions verbales. Pourtant chacune apporte à l'analyse des conflictualités discursives des éléments qui lui sont propres et qui, loin d'être incompatibles, pourraient être envisagés ensemble avec profit. Par exemple, les CS permettent de comprendre la production du sens dans divers domaines de la communication, et non pas simplement dans le domaine du *logos* ; l'AD fournit quant à elle les notions linguistiques nécessaires pour comprendre les fonctionnements langagiers concrets conduisant à une telle production. S'il ne me semble ni faisable, ni souhaitable d'arriver à une définition partagée du discours, il me semble cependant que l'apport possible des concepts fondateurs de l'AD aux CS n'a pas été réellement exploré¹⁴. Or l'un de ces concepts fondateurs, très important chez Pêcheux, est celui de l'articulation d'énoncés. Il apparaît pour la première fois dans un article de Henry datant de 1975 – deux ans, donc, avant *Politics and Ideology in Marxist Theory* dans lequel Laclau présente une première théorisation de l'articulation pour les *cultural studies*¹⁵. Chez Henry et Pêcheux, la notion d'articulation d'énoncés doit permettre d'aborder un problème fondamental de l'AD : celui de l'intervention, dans la production du sens, d'éléments qui ne relèvent pas de la simple mise en rapport de textes mais du jeu de l'idéologie, de l'inconscient et du langage – ce que Courtine (1981) théoriserait quelques années plus tard sous le nom de « mémoire discursive ». Ce qui relie les énoncés entre eux n'est pas seulement de l'ordre de la séquence discursive : intervient, « de l'extérieur de la grammaire », un « savoir qui constitue (sous la forme d'énoncés d'évidence, aphorismes, proverbes, etc.) une sorte de dispositif d'articulation d'énoncés » (Pêcheux, 1981, 145). C'est par là, autrement dit, que l'histoire « travaille » le discours, dans un espace « traversé de rencontres 'explosives' (pas des unions de tout repos !) entre des énoncés apparemment étrangers les uns aux autres » (Pêcheux, 1981). L'articulation d'énoncés met en rapport l'ordre de la langue – ordre conscient, qui se manifeste par des relations de cause, de concession,

14 Pour un argumentaire en faveur du transfert des concepts d'AD vers les CS, voir Montgomery et Allan (1992). Leur lecture de Pêcheux se fait cependant à travers le filtre bakhtinien.

15 Signalons aussi que Laclau participe au colloque « Matérialités discursives » au cours duquel Pêcheux (1981) présente une communication portant sur l'articulation.

etc. – et celui de l'inconscient (Pêcheux, 1975a, 231, n.1). Elle est en fait une manifestation de l'interdiscours, qui lui-même « traverse et connecte entre eux [des] éléments discursifs » relevant du préconstruit¹⁶. Explorer la piste d'un retravail conjoint débarrassé du filtre bakhtinien du concept d'articulation nécessite, pour l'AD, de dépasser le cadre du fonctionnement de la relative – dans lequel Henry comme Pêcheux théorisent l'articulation d'énoncés –, mais aussi d'exploiter l'idée de *connexion* opérée par l'interdiscours entre des éléments hétérogènes déjà constitués en tant que préconstruit. De leur côté, les CS disposent déjà d'une théorie solide de l'articulation, qui gagnerait à faire la part de la langue des linguistes comme ordre autonome, afin de rendre compte du fonctionnement concret de l'articulation dans ce qui est dit¹⁷.

Afin de montrer l'utilité d'une théorie de l'articulation – qui reste à construire – partagée par les CS et l'AD, je prends pour exemple l'association notionnelle, *a priori* non évidente, apparue au cours des années 2010 entre *gender* ou *théorie du genre* d'un côté et *islam* de l'autre. Cette association est à replacer dans le contexte de la polémique sur la « théorie du genre » menée en France à partir de 2011, d'abord par des réseaux catholiques. La polémique prend de l'ampleur à partir de 2012, si bien qu'émerge un militantisme antigendre donnant lieu à une alliance stratégique entre droite républicaine, droite catholique et conservatrice et extrême droite (Husson, 2015). Se met donc progressivement en place un discours antigendre qui accuse les universitaires, militant-es et politiques maniant le concept de poursuivre la négation et l'éradication des différences de sexe en vue d'atteindre une société asexuée (Garbagnoli, 2014). Il est en particulier reproché au gouvernement socialiste de promouvoir la « théorie du genre » en ouvrant le mariage aux couples de même sexe ou encore à travers un dispositif de l'Éducation nationale baptisé « ABCD de l'égalité ». Ce contexte polémique, considéré de manière autonome, ne permet cependant pas de comprendre des tweets comme ceux-ci :

16 Pour Pêcheux, préconstruit et articulation sont les deux faces d'une même médaille ; pourtant, l'AD n'a retenu que le premier.

17 On pourrait pousser plus loin cette piste de recherche en montrant comment l'articulation s'inscrit, chez Pêcheux comme chez Hall, dans une théorie du sujet dans son rapport à l'idéologie – une théorie aux antipodes de la conception du sujet chez Vološinov.

Opérer une analyse exhaustive de ces tweets dépasserait bien sûr le cadre et l'objectif de cet article ; ce qui suit n'est donc qu'une proposition théorique et méthodologique concernant la manière dont une telle analyse pourrait être menée. Si l'on se place du point de vue du discours, on remarque qu'*islam* et *théorie du genre* n'apparaissent pas simplement en situation de coréférence plus ou moins occasionnelle : ces énoncés articulent entre eux deux termes et deux domaines thématiques apparemment déconnectés. Cette articulation est réalisée grâce à un troisième actant, pas toujours explicité : le pouvoir politique, désigné dans ces tweets par *gouvernement français*, *loi* ou encore *électorat*. Le succès de cette articulation repose en outre sur le fait qu'elle se présente systématiquement sous les espèces de l'évidence – effet propre au fonctionnement idéologique, selon Althusser (1970). Un tel effet d'évidence est garanti, si l'on suit Pêcheux, par le fait que les éléments discursifs *islam* et *théorie du genre* sont déjà connectés, ailleurs et indépendamment de ces énoncés particuliers, dans ce qu'il appelle l'*interdiscours* : en d'autres termes, l'articulation *discursive* ne peut se faire que parce qu'elle s'appuie sur une articulation *conceptuelle* déjà disponible et qu'on ne peut assigner à un locuteur ou une locutrice individuel-le. Le phénomène permet alors aux linguistes de

comprendre comment le discours est travaillé par ses extérieurs – politiques, historiques, idéologiques... Si l'on fait maintenant entrer en jeu la théorisation de l'articulation par les CS, on peut ajouter à cette analyse l'idée essentielle d'un processus – actualisé en discours dans des énoncés particuliers – de « production continue de relations jamais garanties d'avance », traduction de l'auteure (Grossberg, 1993, 4). D'un point de vue méthodologique, cela signifie que l'objectif de l'AD comme des CS ne doit pas être d'interpréter, c'est-à-dire de dévoiler des relations nécessaires – par exemple, dit Grossberg, entre un texte, un sens et une position politique – mais de se placer au niveau de l'articulation et de la ré-articulation permanente qui préside à la production du sens. En ce qui concerne les liens entre islam et « théorie du genre », cela implique de penser les mécanismes complexes qui ont permis d'articuler ces deux notions entre elles mais aussi avec un positionnement d'extrême droite – mécanismes qui s'insèrent dans une « lutte pour fixer le sens et définir temporairement la réalité », traduction de l'auteure (DeLuca, 1999, 334). Plus efficace et rigoureux que la métaphore dialogique, le concept d'articulation constitue donc une piste de travail commun pour l'AD et les CS autour de la production sociale du sens en contexte conflictuel.

4.

Conclusion

J'ai commencé cet article en expliquant qu'il naissait d'une réflexion sur l'omniprésence du paradigme dialogique dans les disciplines du discours. Il naît également d'une interrogation sur la puissance et les limites de la pensée métaphorique, omniprésente elle aussi : la métaphore du dialogue n'est pas la seule concernée, puisqu'on a également rencontré celles de la construction, de l'articulation, du langage comme vivant... Si la pensée métaphorique paraît difficile à dépasser, il est cependant nécessaire de l'interroger en permanence afin de contrôler son potentiel heuristique. C'est un tel mouvement réflexif qui permet de comprendre le problème posé par le dialogisme pour qui veut rendre compte de la dimension linguistique des conflictualités sociales. Il semble en effet fructueux et méthodologiquement moins dangereux de ne pas partir du principe – inquestionné, puisque présenté comme une évidence – selon lequel tout discours reposerait sur le dialogue, donc sur le lien. Il s'agirait alors de s'émanciper d'un cadre qui gouverne la pensée du discours, en particulier du discours conflictuel. Outre le fait qu'il repose sur une lecture biaisée et anachronique de Bakhtine et Vološinov, ce cadre semble en effet avoir largement perdu de sa valeur heuristique. Pour dépasser cet écueil commun et pour faire travailler ensemble AD et CS, la notion d'articulation constitue une piste de recherche qui devrait s'avérer fructueuse.

Bibliographie

Althusser L. (1970). « Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche) ». In *La Pensée*, n° 151, p. 263-306.

Angermüller J., Maingueneau D. and Wodak R. (dir.) (2014). *The Discourse Studies Reader. Main currents in theory and analysis*, Amsterdam, Philadelphie, John Benjamins.

Authier-Revuz J. (1982). « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité énonciative : éléments pour une approche de l'autre dans le discours ». In *DRLAV*, vol. 26, p. 91-151.

Barker C. et Galasinski D. (2001). *Cultural Studies and Discourse Analysis*, Londres, Sage.

Bernard-Donals M. (1995). « Bakhtin and Social Change; or, Why No One's Bakhtin is politically revolutionary ». In *The Centennial Review*, vol. 39, n° 3, p. 429-444.

Courtine J.-J. (1981). « Chap. III. Orientations théoriques de la recherche ». In *Langages*, n° 62, p. 49-61.

DeLuca K. (1999). « Articulation Theory: A Discursive Grounding for Rhetorical Practice ». In *Philosophy & Rhetoric*, vol. 32, n° 4, p. 334-348.

Emerson C. (2002). « Beyond the Cutting Edge: Bakhtin at 107 ». In *The Russian Review*,

vol. 61, n° 4, p. 618-622.

Garbagnoli S. (2014). « Le Vatican contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel : structure et enjeux d'un discours institutionnel réactionnaire ». In *Synergies Italie*, n° 10, p. 145-167.

Glévarec H., Macé É. and Maigret É. (2008). *Cultural Studies. Anthologie*, Paris, Armand Colin.

Gramsci A. (2012). *Guerre de mouvement et guerre de position*, Paris, La Fabrique.

Grossberg L. (1993). « Cultural Studies and/in New Worlds ». In *Critical Studies in Mass Communication*, n° 10, p. 1-22.

Grossberg L. et Hall S. (1996 [1986]). « On Postmodernism and Articulation: An Interview with Stuart Hall ». In Morley D. and Chen K.-H. (dir.), *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*, Londres, New York, Routledge, p. 131-150.

Hall S. (1996 [1993]). « For Allon White. Metaphors of transformation ». In Morley D. and Chen K.-H. (dir.), *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*, Londres, New York, Routledge, p. 286-305.

Hall S. (2008 [1982]). « La redécouverte de l'«idéologie» : retour du refoulé dans les Media Studies ». In Cervulle M. (dir.), *Identités et cultures. Politiques de Cultural Studies*, trad. Jacquet C., Paris, Éditions Amsterdam, p. 129-168.

Husson A.-C. (2015). « Stratégies lexi-

cales et argumentatives dans le discours antigendre : le lexique de *Vigilance Gender* ». In *Sextant*, n° 31, p. 93-108.

Laclau E. (1977). *Politics and Ideology in Marxist Theory. Capitalism – Fascism – Populism*, Londres, NLB.

Maldidier D. (1990). *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux, choisis et présentés par D. Maldidier*, Paris, Editions des Cendres.

Moirand S. (2011). « Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours ». In *Cahiers de praxématique*, [en ligne], vol. 57, <<https://praxematique.revues.org/1757>>.

Morley D. et Chen K.-H. (dir.). (1996). *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*, Londres, New York, Routledge.

Morson G. S. (1986). *Bakhtin: Essays and Dialogues on His Work*, Chicago, University of Chicago Press.

Parsons T. (1951). *The Social System*, New York, Free Press.

Paveau M.-A. (2010). « La norme dialogique. Propositions critiques en philosophie du discours ». In *Semen*, [en ligne], vol. 29. <<http://semen.revues.org/8793>>.

Paveau M.-A. (2012). « Que veut dire travailler en analyse du discours en France en 2011 ? Épistémologies, objets, méthodes ». In Actes du colloque « III Encontro Internacional de Estudos da Linguagem », [en ligne], septembre 2011, Pouso Alegre.

<<http://www.cienciasdalinguagem.net/enelin/anais/texts/87.pdf>>.

Pêcheux M. (1975a). *Les vérités de la Palice*, Paris, Maspero.

Pêcheux M. (1975b). « Introduction. Analyse du discours, langue et idéologies ». In *Langages*, n° 37, p. 3-6.

Pêcheux M. (1981). « L'énoncé : enchâssement, articulation et déliaison ». In Courtine J.-J. et al. (dir.), *Colloque « Matérialités discursives »*, Lille, Presses universitaires de Lille, p. 143-148.

Sarasin P. (2001). « Diskurstheorie und Geschichtswissenschaft ». In Keller R. et al. (dir.), *Handbuch Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Band 1 : Theorien und Methoden*, Wiesbaden, Springer-Verlag, p. 53-79.

Sériot P. (2010). « Préface ». In Vološinov V. N., *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, trad. Sériot P. et Tylkowski-Ageeva I., Limoges, Lambert-Lucas.

Siblot P. (2001). « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom ». In *Cahiers de praxématique*, n° 36, p. 189-214.

Shils A. (1961). « Centre and periphery ». In *The Logic of Personal Knowledge*, Londres, New York, Van Nostrand.

Slack J. D. (1996). « The theory and

method of articulation in cultural studies ». In Morley D. and Chen K.-H. (dir.), *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*, Londres, New York, Routledge, p. 113-129.

Todorov T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, suivi de *Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil.

Trésor de la Langue Française Informatisé. « Paradigmes ». In *Trésor de la Langue Française Informatisé*, [En ligne], < <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1771495965> ; >).

Veniard M. (2013). « Nommer un événement : le désigner et/ou le signifier ? Le cas de la guerre en Afghanistan (2001) dans *Le Monde* et *Le Figaro* ». In Puccini P. et Regatin F. (dir.), *Les Mots de la guerre : imaginaires, langages, représentations*, Bologne, CLUEB, p. 27-41.

Vološinov V. N. (2010 [1929]). *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, trad. Sériot P. et Tylkowski-Ageeva I., Limoges, Lambert-Lucas.